Tribune - Les Echos

Parité Nord-Sud : « La francophonie peut être cette plateforme où le capital financier du Nord rencontre le capital humain et créatif du Sud »

Par Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de l'Organisation Internationale de la Francophonie

---

Le monde a changé et continue de changer chaque jour sous nos yeux. Pas en surface, mais en profondeur. Les équilibres que l'on croyait gravés dans le marbre se fissurent petit à petit, les certitudes s'effacent et les rapports de force se redistribuent. Et pourtant, les grandes enceintes multilatérales continuent trop souvent de fonctionner selon les mêmes logiques. En tant que Secrétaire générale de la Francophonie, organisation qui réunit 90 États et gouvernements sur les cinq continents — des plus grands aux plus petits, des économies avancées aux nations en développement, de l'Asie du Sud-Est aux Caraïbes, de l'Amérique du Nord à l'Afrique subsaharienne — je mesure chaque jour l'écart entre ce que le monde proclame et ce qu'il pratique, quand il s'agit des intérêts particuliers.

La parité Nord/Sud n'est pas un idéal abstrait. C'est un chantier concret, avec ses avancées et ses résistances. La Francophonie n'y échappe pas. Notre organisation porte en elle une réalité structurelle que je n'ai aucune raison de dissimuler : les contributions au budget sont calculées en fonction du revenu national brut de chaque membre, ce qui fait automatiquement des pays du Nord les principaux bailleurs. Et la quasi-totalité des programmes de coopération que nous déployons — éducation, formation professionnelle, appui à la gouvernance, programmes de développement — se déclinent dans les pays du Sud. Ce déséquilibre entre ceux qui financent et ceux qui bénéficient n'est pas sans effet sur les rapports de force internes. Il serait malhonnête de prétendre le contraire.

Mais réduire la parité à une question de financement, c'est passer à côté de l'essentiel. Le Sud ne se définit pas par ce qu'il reçoit. Il se définit par ce qu'il apporte — et ce qu'il apporte, aujourd'hui, est considérable. Une jeunesse en nombre, en énergie et en créativité que le monde vieillissant du Nord ne peut plus se permettre d'ignorer. Une vitalité entrepreneuriale et culturelle qui produit des innovations, des solutions locales à des problèmes globaux, des formes nouvelles d'organisation économique et sociale. Une main-d'œuvre dont la croissance tranche avec le déclin démographique de nombreux pays du Nord. Tous ces éléments ne sont pas des atouts symboliques, ce sont des ressources réelles, et malheureusement bien souvent sous-valorisées dans les cadres conventionnels du multilatéralisme.

C'est précisément ce que la Francophonie peut incarner : non pas une organisation où les uns financent et les autres reçoivent, mais une plateforme où des contributions de nature différente se complètent et se renforcent. Où le capital financier du Nord rencontre le capital humain et créatif du Sud. Et où les intérêts des uns et des autres ne s'opposent pas, mais convergent. La logique n'est pas celle de l'aide, elle est celle du partenariat, du *win-win* - en mauvais français - réel, pas rhétorique.

Entre nos 53 membres de plein droit, le cadre existe déjà : un État, une voix. Le poids du PNB n'y achète pas de droits supplémentaires. Mais un principe formel ne suffit pas. Des chefs d'État et de gouvernement du Sud ont eux-mêmes dit, à voix haute, qu'il était temps que leurs pays pèsent davantage — pas seulement comme bénéficiaires, mais comme co-concepteurs et co-financeurs à la mesure de leurs moyens croissants. Cette exigence venue du terrain est le signe que quelque chose a changé : le Sud ne demande plus à être aidé. Il demande à être reconnu pour ce qu'il est déjà : un partenaire à part entière.

La Francophonie a vocation à être cet espace. Pas le théâtre d'un rapport de force, mais le laboratoire du rééquilibrage. Les États posent le cadre — mais ce sont aussi les entreprises, les investisseurs, les décideurs économiques qui en feront ou non une réalité. C'est le chantier de notre époque, et des forums comme celui d'Aix-en-Provence sont précisément les lieux où il peut avancer.